

Ah... L'Avent ! Ses couronnes, ses calendriers et la crèche préparée avec tant de soin ! L'Avent et ses odeurs de vin chaud, la féerie des marchés de Noël, ses prophéties d'Isaïe et ses si belles antiennes O ! Si nous y entrons, si nous laissons l'Avent entrer dans notre vie, il fait souffler sur tout notre mois de décembre le bon air de Bethléem : une douceur, une joie, une promesse : la joie de croire, en cette nuit où Dieu se fait notre frère, que tout est de nouveau possible. Noël d'espérance et d'esprit d'enfance que prépare déjà l'Avent !

Vous l'aurez compris : j'aime l'Avent et je ne lui trouve, à vrai dire, qu'un seul défaut... Ce temps est bien trop court... à peine un petit mois. Aussi, je vous le déclare : lorsque je serai devenu Pape, l'un des premiers actes de mon pontificat, après l'abrogation de quelques *Motu Proprio*, sera d'allonger l'Avent de deux semaines et de le faire commencer à la mi-novembre !

- « Comment ? Allonger l'Avent ? Mais vous n'y pensez pas : c'est un temps de pénitence... Ah ! - marmonneront certains - nous reconnaissons bien là l'esprit austère des prêtres de la Fraternité Saint-Pierre qui veulent toujours plus de pénitence ! »

- « Non, chers amis, je viens précisément de vous décrire l'esprit de l'Avent : la pénitence n'est pas sa première note... j'ai, d'ailleurs, rarement vu des paroissiens arriver à Noël avec des joues creusées et des lèvres gercées par les efforts et les jeûnes... L'excès de pénitence ne semble pas être le premier danger qui nous menace ! Ce serait plutôt, à l'opposé, le terrible « *c'est pas si grave* » de notre mentalité contemporaine...

« Ouh là ! Nous sommes déjà le 23 décembre et je suis totalement passé à côté de mon Avent... c'est bien simple : je n'y suis même pas rentré... Mais *c'est pas si grave* : des millions de chrétiens fêtent Noël chaque année sans s'y être préparés...et ils n'en sont pas morts ! »

« Ah ! Encore une fois, je vais arriver à Noël sans m'être confessé... Comme le chameau chargé de sa cargaison, je vais arriver à la Crèche lourd du poids de mes péchés de ces derniers mois, voire de ces dernières années... Mais *c'est pas si grave* : Dieu m'aime comme je suis ! »

« Pour ne pas gêner mes enfants, pour ne pas abréger le réveillon, j'irai à une Messe de Noël complètement farcie, à 18h30, où on me servira les diapos de Pepito le petit âne... Je n'y serai ni élevé, ni émerveillé... Mais *c'est pas si grave* : le principal, c'est d'avoir coché la case 'Messe' ».

En réalité, ce fameux refrain « *C'est pas si grave* » ne dit pas toute la vérité... Il cache les derniers mots qui ne sont pas prononcés. Car voici la phrase complète qu'il

faudrait entendre : « *C'est pas si grave... tant que cela ne me touche pas !* ». Reprenons, en effet, les exemples que nous venons de donner :

Si ma belle-sœur ne suit pas le programme établi pour le réveillon, si mes enfants ont oublié de m'acheter un cadeau, là c'est grave. Ne rien préparer pour le Bon Dieu, ce n'est pas grave...mais que rien ne soit préparé pour moi, là, c'est grave !

Si mon petit frère n'arrête pas de me bâcher pendant tout le déjeuner de Noël et part, ensuite, sans demander pardon, là c'est grave (« jamais plus, tu m'entends, on ne le réinvitera pour Noël ! »). Ne pas se réconcilier avec le Bon Dieu, ce n'est pas grave ; mais qu'on ne cherche pas à se réconcilier avec moi, là c'est grave.

Si l'heure du réveillon empiète sur le bêtisier de l'année ou sur le Boxing Day que je veux absolument regarder, là c'est grave. Que la Messe passe après les contraintes horaires des repas de Noël, ce n'est pas grave ! Mais que mon match ou mon émission passe après, là c'est grave.

En réalité, nous oublions que ce qui est grave pour nous l'est aussi, souvent, pour le Dieu : ce qui nous touche au cœur, Le touche aussi au Cœur car nous sommes faits à Son Image. Ce n'est pas parce que Dieu est tout-puissant et infiniment fort qu'Il aurait un cœur de marbre, qu'Il ne serait pas doué d'une infinie délicatesse. Si j'avais prévu de longue date d'aller à la Messe, de me confesser, de prendre un beau temps de prière et si, au dernier moment, je change d'avis pour une broutille, une flemme, un temps sur mon portable... comment cela ne toucherait-il pas le Seigneur ? Pensons à l'effet que cela fait sur notre cœur si un ami annule au dernier moment et sans raison un rendez-vous prévu de longue date...

En ce temps de l'Avent, souvenons-nous de la règle d'or que nous donne le Seigneur Jésus dans l'Évangile : « ce que tu veux que l'on te fasse, fais-le toi-même aux autres »... Et appliquons-la non seulement au prochain mais aussi au Bon Dieu : nous souhaitons être aimés, estimés, respectés. Dieu aussi et à plus grand titre que nous. Nous souhaitons compter pour les autres. Dieu aussi. Nous souhaitons que les autres nous consacrent du temps. Dieu aussi. Non par narcissisme mais parce qu'Il donne du prix à notre Amour et qu'Il sait que c'est ainsi que nous serons heureux. Alors, profitons de cet Avent - sans doute trop court - pour nous demander : qu'est-ce que j'attends des autres ? Et nous servir de cela, ensuite, pour faire de même à l'égard du Bon Dieu. Ce si beau temps de l'Avent est sans doute un peu court pour cela mais, en attendant que je sois Pape, mettons déjà à profit ces quatre semaines qui nous sont offertes !